

**COUR PÉNALE INTERNATIONALE
BUREAU DU PROCUREUR**

DÉCLARATION DE TÉMOIN

RENSEIGNEMENTS SUR LE TÉMOIN

Nom: [REDACTED]	Sexe: Masculin
Prénom: [REDACTED]	Nom du père:
Autres noms utilisés: N.A.	Nom de la mère:
Lieu de naissance : [REDACTED]	Numéro de passeport/carte d'identité : B.5 [REDACTED]
Date de naissance/âge : [REDACTED]	Nationalités : Centrafricaine
Ethnie :	Religion : Catholique

Langue(s) parlée(s) : Français/Sango/Anglais
Langue(s) écrite(s) : Français
Langue(s) utilisée(s) lors de l'entretien : Français

Emploi : [REDACTED]

Lieu de l'entretien : [REDACTED]

Date(s) et horaire(s) de l'entretien : [REDACTED]
[REDACTED]

Noms de toutes les personnes présentes lors de l'entretien : [REDACTED]
[REDACTED]

Signature : [Signature de toutes les personnes présentes lors de l'entretien]
[REDACTED] [REDACTED] [REDACTED]

[Déclaration de CAR-D30-0608]

[Signature du témoin]
[REDACTED]

[Paraphe de toutes les personnes présentes lors de l'entretien]

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

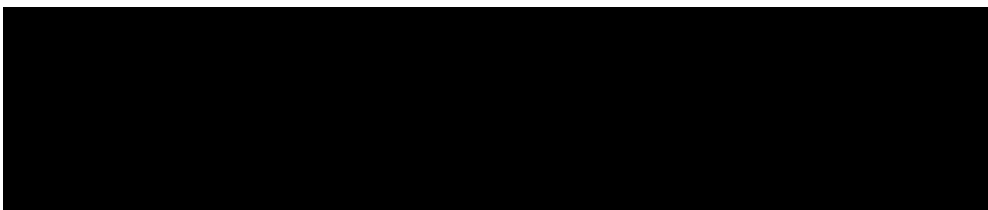
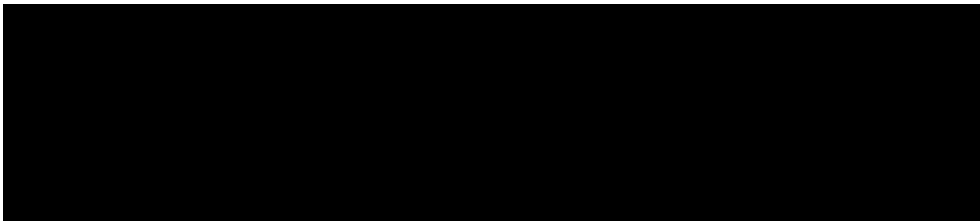
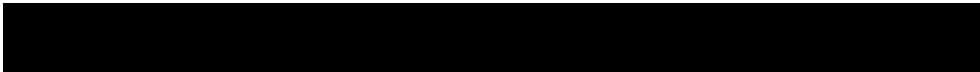
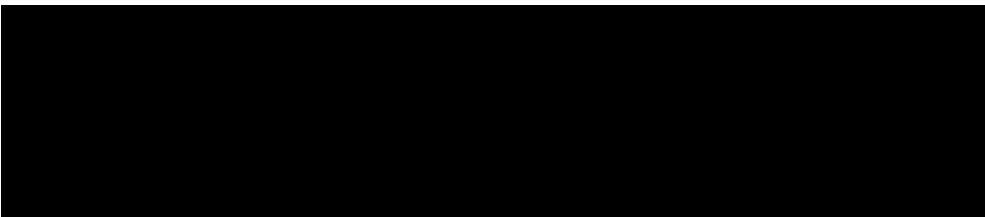
[REDACTED]
[REDACTED] [REDACTED]
CAR-D30-0017-0004-R01

DÉCLARATION DE TÉMOIN

Introduction

1. 
2. Les représentantes de la Défense m'ont expliqué ce qu'était la CPI et m'ont décrit son mandat.
3. Les représentantes de la Défense m'ont expliqué l'affaire qui est menée contre M. Patrice-Édouard NGAÏSSONA (NGAÏSSONA) ainsi que les différentes phases du procès. Elles m'ont expliqué les événements sur lesquels le Bureau du Procureur (le Procureur) a enquêté. Elles m'ont également expliqué que NGAÏSSONA a été arrêté en FRANCE en décembre 2018 et que le procès contre lui a débuté en 2021.
4. Les représentantes de la Défense m'ont expliqué que l'entretien et l'ensemble des informations échangées au cours de celui-ci sont confidentiels. J'ai signé à cet effet, avec les représentantes de la Défense, un engagement de confidentialité.
5. Ayant bien compris l'ensemble de ce qui précède, j'ai confirmé que j'acceptais de répondre aux questions des représentantes de la Défense de mon plein gré.

Informations personnelles

6. 
7. 
8. 
9. 

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI



CAR-D30-0017-0005-R01

10. [REDACTED]

BOSSANGOYA avant le conflit

11. [REDACTED] et on avait toujours eu une cohabitation sincère avec les musulmans. A BOSSANGOYA, les musulmans venaient principalement du TCHAD. Il n'y avait pas de différence, on ne pouvait rien soupçonner. Les musulmans ont marié des Centrafricaines, on leur a donné des terrains, ils en ont rajouté, et ils en ont racheté. Ils étaient nos voisins, des amis, on buvait ensemble. Ils participaient aux activités sociales, occupaient des postes à la mairie, faisaient venir de la marchandise du TCHAD. Jamais on ne les a traités d'étrangers.
12. Et quand les Séléka sont arrivés, du jour au lendemain, ils se sont retournés contre la population. Ils ont même renvoyé toutes les femmes centrafricaines et ont gardé les enfants. Elles se sont retrouvées abandonnées. On doitait les jeunes commerçants pour les racketter, les piller et les tuer. [REDACTED]
13. On était tellement familiers entre nous que, jusqu'à présent, nous ne comprenons toujours pas ce qu'il s'est passé pour que les musulmans se soient retournés contre nous comme si on ne s'était jamais connu. Il y a un sentiment de trahison.

Les exactions de la Séléka dans l'OUHAM début 2013

14. Les Séléka rasaient tout sur leur passage. Ils détruisaient et brûlaient même les petites chapelles faites en paille ainsi que les bibles [REDACTED] Certains se faisaient attraper lorsqu'ils allaient chercher à manger aussi. [REDACTED] La Séléka s'en prenait à l'église parce que c'était la seule autorité dans les provinces.
15. Ces exactions étaient connues de la population de BOSSANGOYA, tant musulmane que chrétienne. Ces exactions ne pouvaient être ignorées de la population, tous les puits étaient transformés en cimetières.
16. Plus tard, il y a également eu des confrontations entre les Peuhls et la Séléka. Les Peuhls sont des éleveurs et ils n'avaient pas de problèmes avec les Centrafricains. On pouvait s'arranger avec eux sur le prix du bétail, il n'y avait aucun problème. D'ailleurs, lorsque les Séléka étaient présents à BOSSANGOYA, [REDACTED] Les Peuhls disaient qu'ils étaient avec la population locale et ils pouvaient toujours trouver une entente avec la population locale et les cultivateurs en cas de différends ou de problèmes avec les bétails. Lorsque la Séléka est arrivée, ils ont voulu que les Peuhls se joignent à eux, mais il y a eu des tensions entre eux après le 5 décembre 2013.

L'arrivée de la Séléka à BOSSANGOYA

17. La Séléka est arrivée le 8 ou 9 mars 2013, à BOSSANGOYA. Je m'en rappelle parce que [REDACTED]

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

CAR-D30-0017-0006-R01

[REDACTED] Mais parce que la circulation était bloquée par l'arrivée des Séléka, [REDACTED]

18. La Séléka est arrivée depuis BOUCA, par l'entrée KATANGA.
19. Certains de la Séléka étaient dans la ville avant cette date parce qu'ils s'étaient déjà infiltrés. Ils étaient rentrés dans la ville comme des simples civils, ils étaient les uns chez les autres. Ils avaient des armes sous leurs boubous. Et, le jour où la Séléka est arrivée de BOUCA, ils se sont démasqués en enlevant leurs boubous, et on s'est rendu compte qu'ils étaient avec la Séléka. Un groupe de Séléka s'était même infiltré en se faisant passer pour une mission de la gendarmerie de BANGUI. Ils se sont installés en disant qu'ils étaient venus de la part du DG de la gendarmerie. C'est lorsqu'un gendarme a appelé BANGUI pour confirmer l'arrivée de la mission à BOSSANGOA qu'il a appris qu'une telle mission n'existait pas. L'alerte a donc été sonnée.
20. La Séléka était venue pour conquérir. Ils sont venus, ils ont mis leurs bases et ensuite ils ont tranquilisé la population. Ils ont essayé de voler quelques voitures au niveau de l'Évêché, mais elles étaient déjà en panne [REDACTED]
21. Et puis, les Séléka sont partis de la ville en laissant quelques éléments derrière pour maintenir la situation. Les Séléka ont continué sur BANGUI. Mais la majorité des gendarmes et des FACA à BOSSANGOA avaient déjà tous fui. Il n'y avait pas de policier ni rien. Mais pendant ce temps, il ne se passait rien du tout. Les gens étaient rassurés, ils étaient encore dans les quartiers, à la maison chez eux. Ils n'étaient pas encore à l'Évêché parce qu'il n'y avait pas encore d'exactions, il n'y avait pas eu de morts. Et, la Séléka était venue rassurer la population, donc on pensait que c'était simplement un changement qui allait se faire dans la tranquillité.
22. Au mois d'avril de cette année je crois, pendant la fête des Rameaux, on a vu des véhicules avec des militaires armés jusqu'aux dents venant du TCHAD. Ils étaient tellement armés [REDACTED] C'est pour dire la gravité de la chose. Nous on a cru que c'était des renforts aux FACA. C'est seulement après qu'on a appris qu'ils n'étaient pas venus en renfort aux FACA, mais aux Séléka. D'après les renseignements obtenus plus tard, ils s'étaient arrêtés à NDJO, où ils se sont déguisés en FOMAC.
23. Le 8 août, [REDACTED] j'entends des coups de feu et je vois des gens courir. Je vois l'ancien maire de BOSSANGOA qui court [REDACTED] Ils se faisaient tirer dessus dans les quartiers. [REDACTED]

Sur la population musulmane à BOSSANGOA

24. La population musulmane était au courant de l'arrivée de la Séléka. [REDACTED] qui ont suivi l'arrivée des Séléka, certains musulmans nous l'avaient dit. La Séléka n'est pas arrivée du jour au lendemain. Les musulmans s'étaient préparés, ils le savaient. Même les petits enfants le savaient. On savait ce qu'ils avaient derrière la tête, à savoir prendre la nationalité et conquérir le pays. [REDACTED] « pour l'instant c'est vous qui gouvernez ce pays mais très bientôt ça sera nous ». Tous le savaient, sauf les autochtones.

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

CAR-D30-0017-0007-R01

25. Les civils musulmans étaient armés, même les femmes. Ils ont toujours été armés, même avant l'arrivée des Séléka. Ils étaient armés de Kalashnikovs par exemple. Et, la Séléka donnaient aussi des armes aux musulmans pour se protéger. Et, il y a toujours eu des armes qui étaient stockées dans les mosquées, depuis même la rébellion de 2003. Puis, la Séléka était arrivée et protégeait tout ce qui était musulmans, y compris le commerce et les commerçants.
26. Il y avait des civils musulmans qui ont rejoint la Séléka. Je prends pour exemple ici une femme qui était représentante des femmes politiques au KNK, qui elle avait des armes chez elles et dont le fils est devenu un Séléka. Elle s'appelle Adjouss et son fils s'appelait Ramazani. Un autre exemple est Koursi Abdlerahim, un grand commerçant musulman qui a rejoint la Séléka. Toungour, Moussa-Kaline, Hamza Mahamat, Souleyman Hamat, Moustafa, Aziber, Amadou Saïd étaient des indicateurs de la Séléka. Aziber, [REDACTED] il avait un camion. Il a fini par prendre la fuite.

BOSSANGOA sous la Séléka

27. Dès l'arrivée de la Séléka, la vie à BOSSANGOA a dramatiquement changé.
28. Sous la Séléka, il y a quelques policiers et gendarmes qui sont restés parce qu'ils pensaient que les choses allaient se calmer. Mais, ils se faisaient doigter et certains d'entre eux ont été kidnappés, torturés, et d'autres se sont enfuis. [REDACTED] on a vu un jeune gendarme avec des plaies sur son corps [REDACTED] a été attaché contre un arbre et les Seleka lui avaient mis un sac contenant du piment en poudre sur la tête. Je ne me rappelle plus le prénom du jeune gendarme, mais j'ai son visage en tête.
29. Le maire de BOSSANGOA, Monsieur BRIA, avait pris la fuite quand la Séléka est arrivée. Puis, il est revenu. Dès son retour, la Séléka est allé le voir à son domicile. Le maire s'est ensuite enfui de nouveau [REDACTED] était nécessaire pour lui de fuir et d'aller à BANGUI. Il s'est enfui à BANGUI à travers la brousse et BOZOUM. Il n'était pas en mesure d'exercer quelque autorité.
30. Même l'Imam du quartier de BORO de BOSSANGOA, Ismaël NAFFI, était sous la pression des Séléka. Au début on pensait que l'Imam [REDACTED] puisque lui aussi était une figure d'autorité. [REDACTED] était entouré d'éléments de la Séléka et de jeunes musulmans. A chaque fois il cédait.
31. C'est la Seleka qui avait le monopole de la sécurité dans la ville. Il y avait un conseiller qui était arrivé par la suite, mais c'était seulement plus tard lorsque [REDACTED] Seleka. Je ne me rappelle plus le nom du conseiller mais son prénom est Justin. Mais c'est la Seleka qui avait le monopole de la ville.
32. À BOSSANGOA, les Séléka occupaient le cœur de la ville et se sont installés dans les grandes maisons administratives. Ils avaient établi une base au domicile du préfet. Le Chef s'était installé là-bas. Ils se sont aussi installés dans la maison du sous-préfet. Il y avait un autre groupe à la Direction des inspections du travail qui se trouve face à la mairie. Il y en avait à la mairie. D'autres avaient constitué une base à la Fédération Nationale des Éleveurs de Centrafrique (FNEC) qui est devenu leur QG. Il y avait également une base à la maison du Président vers le fleuve, et à la compagnie de coton, SOCOCA, au sud de la ville, pas loin de l'Évêché. Ils avaient également mis en place des check-points, comme à l'entrée de la ville au nord, dans le quartier de BORO, et au sud dans les sorties vers BANGUI et BOUCA. Les entrées et les sorties étaient bouclées, on ne pouvait pas sortir sans voir de Séléka. Et, à partir du mois d'août 2013, tout se faisait sur le site de l'Évêché. On ne pouvait pas sortir de l'Évêché, on était encerclés.

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

33. Au début, c'est-à-dire aux alentours de mars-avril, certains prenaient le risque d'aller au marché central. Les Séléka avaient besoin de vivre aussi, et ils nous disaient qu'on pouvait sortir et qu'il n'y avait pas de problème. Mais il y avait toujours des conflits au marché.
34. À ce moment-là, il y avait en réalité une occupation Séléka à BOSSANGO. Pendant que les musulmans vaquaient tranquillement dans les rues avec la Séléka, le reste de la population était à l'Évêché.
35. Sous la Séléka, nous étions persécutés. C'est un souvenir très douloureux. C'était des musulmans qui ne voulaient pas du Président. Mais, après que le Président était parti, ils s'en prenaient à tout le monde. Il y a eu des atrocités. Il y avait des jeunes commerçants qui avaient été attrapés, ligotés, et jetés dans l'OUHAM depuis le pont de BOSSANGO. [REDACTED] jeune qui a été ligoté avec une ceinture qui s'était détachée dans l'eau [REDACTED] corps sortis de l'eau trois jours plus tard. Certains jeunes étaient aussi enlevés par la Séléka et étaient forcés de faire à manger, faire les courses pour la Séléka.
36. D'autre se faisaient enfermer dans un conteneur qui servait de prison pas loin de la mairie. Un jeune boucher du marché BORO a été enfermé dans ce conteneur. A cause de la chaleur, il est mort et son corps a été jeté dans l'OUHAM. On n'a jamais retrouvé le corps de ce boucher. Il s'appelait CHAOLIN. Il était de grande taille avec une petite barbichette. Il n'était même pas Anti-Balaka, il était un simple boucher. Dans mes souvenirs, cela s'est produit avant l'attaque du 5 décembre 2013. Des témoins ont vu ce conteneur depuis la brousse.
37. Pour la Séléka, toute personne qui sortait de l'Évêché était un Anti-Balaka. Dès que les gens sortaient de l'Évêché, ils se faisaient tirer dessus. La Séléka nous menaçaient à la sortie de l'Évêché.
38. Tout ce qui appartenait aux autochtones, les Séléka pillaient et mettaient les biens pillés dans les camions en direction du TCHAD. Lorsqu'il n'y avait plus rien à BOSSANGO, ils sont allés pourchasser et piller les autochtones dans les communes éloignées de BOSSANGO. Ces autochtones ont dû par la suite traverser la brousse pour se réfugier sur le site de l'Évêché.
39. De l'autre côté, les musulmans dormaient chez eux et étaient protégés par la Séléka. Tout ce qui était musulman était protégé. Lorsque la Séléka était arrivée, les civils musulmans pointaient du doigt tous les jeunes qui étaient en mesure de faire quelque chose, et ils se faisaient attraper, dévaliser et tuer.
40. On pouvait reconnaître les Séléka par leurs armes, leur tenue et les gris-gris qu'ils portaient. Ils portaient des turbans ou des bérets sur la tête aussi. D'autres se tressaient les cheveux. Les Séléka pouvaient également être habillés en civil pour attraper les gens. La Séléka était constituée de plusieurs groupes avec beaucoup de Tchadiens ou de Soudanais. D'après nos renseignements de l'époque, les Séléka étaient majoritairement des mercenaires issus de la race Zagawa qui était contre Idriss DÉBY et qui se sont retrouvés emprisonnés au SOUDAN. Par la suite, les Séléka étaient rejoint par des civils, principalement pour manger et se protéger.
41. Le grand chef des Séléka à BOSSANGO, on l'appelait SALEH. C'est lui qui a même kidnappé l'Évêque. Il y avait d'autres chefs qui se relayaient, comme le général YAYA, mais celui qu'on entendait le plus à BOSSANGO, c'était SALEH. Il avait beaucoup d'éléments sous son commandement. C'était un Peulh qui connaissait bien la région.

[REDACTED]

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

[REDACTED] [REDACTED] [REDACTED]

CAR-D30-0017-0009-R01

42. Il n'y avait pas [REDACTED] début lorsque la Séléka était arrivée et la population commençait à se rendre à l'Évêché.
43. À l'automne, vers septembre-octobre, on était encore bloqué à l'Évêché [REDACTED] à bloquer un contingent camerounais qui devait s'en aller vers BANGUI. [REDACTED] empêchés de partir parce que s'ils partaient, on aller se faire tuer. Ils ont vu la gravité de la situation et ont constaté que les tensions montaient de plus en plus, et avaient conclu que s'ils partaient, la Séléka allait s'en prendre aux personnes sur le site de l'Évêché. Donc ils étaient restés et avaient pris position autour de l'Évêché. Des renforts du CAMEROUN, du CONGO (RDC) et du GABON les ont rejoints après.
44. [REDACTED] l'arrivée de la première mission de l'ONU que je viens de mentionner. [REDACTED] On ne pouvait plus attendre. Les conditions sanitaires à l'Évêché faisaient qu'on ne pouvait plus attendre.
45. [REDACTED] avant le 5 décembre 2013 et après que les civils musulmans de BOSSANGOYA ont cru qu'il y avait des Anti-Balaka sur le site de l'Évêché. Les musulmans voulaient descendre sur l'Évêché avec des machettes pour en découdre avec eux. Il fallait éviter un carnage. C'est la mission de l'ONU qui les avait stoppés au niveau de la mairie et le chef de la mission de l'ONU [REDACTED] ces musulmans. [REDACTED] les milices et s'attaquer aux musulmans. [REDACTED] ne s'agissait pas d'une guerre entre musulmans et chrétiens, s'il y a un conflit, [REDACTED] avec qui il n'y avait pas de conflit.
46. Avant le 5 décembre 2013, il y avait eu plusieurs [REDACTED]
47. A chaque fois qu'il y avait un problème, [REDACTED] l'Imam NAFFI. Cela prouve qu'il ne s'agissait pas d'un conflit entre musulmans et chrétiens. Mais l'Imam était pris en otage par sa communauté. Il n'était pas honnête [REDACTED] parce qu'il y avait toujours un chef Séléka [REDACTED] L'Imam NAFFI ne dit pas la vérité. Comme je l'ai dit, il y avait une collaboration entre l'Imam NAFFI et la Séléka, tout simplement parce qu'ils sont musulmans. Les musulmans sont très solidaires entre eux. Il y avait une relation entre la Séléka et l'Imam NAFFI. La Séléka protégeait l'Imam, et l'Imam gardait chez lui les objets pillés à la société de coton par la Séléka. Et puis, des armes étaient stockées dans la Mosquée. L'Imam a un bon fond, mais il ne pouvait rien faire sans sa communauté, il était juste pris en otage. Il pensait que les choses allaient s'arranger mais elles se sont dégradées jusqu'à ce qu'il parte.
48. [REDACTED] Il voulait que la population regagne les quartiers mais à chaque fois on les pourchasser. Par exemple, il y avait un gendarme qui été capturé, enfermé et torturé par la Seleka [REDACTED] Je ne me rappelle plus du nom du gendarme. Un autre exemple, c'est quand [REDACTED] des gens ont été tués par loin de la mairie. Ils étaient sortis parce qu'ils avaient cru le Colonel SALEH. [REDACTED]

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

49. Après l'attaque du 5 décembre, [REDACTED]

[REDACTED]
que KEMA. La Seleka et les musulmans voulaient qu'on évacue le site de l'Evêché parce qu'ils croyaient que les Anti-Balaka s'étaient immiscés avec les réfugiés. [REDACTED]
[REDACTED]

50. Il y avait une autre [REDACTED]

[REDACTED] A ce moment-là, les musulmans avaient dit qu'ils ne voulaient plus voir l'Evêque et l'Imam KOBINE arrivés ensemble parce que KOBINE était perçu comme de connivence puisqu'il s'était converti à l'Islam, et pas né musulman. L'Archevêque NZAPALAINGA et de l'Imam KOBINE ont été insultés et menacés.

51. [REDACTED]

[REDACTED] Je savais que NAMDOKA était un Anti-Balaka. Au début, l'Imam [REDACTED] il était accompagné de son assistant, Fadil GARA, pour l'assister dans la traduction car l'Imam ne parlait pas très bien Sango.

L'émergence des groupes d'auto-défense

52. D'abord, je ne croyais pas à ce phénomène parce que je n'avais autour de moi que des personnes sans armes qui se réfugiaient à l'Evêché par peur. Moi je n'étais pas en contact avec les Anti-Balaka. Ce ne sont pas des milices chrétiennes, simplement des personnes qui voulaient défendre la ville.

53. La première fois que j'ai entendu parler des Anti-Balaka c'est lorsque la FOMAC était arrivée et que tous les déplacés étaient sur le site de l'Evêché. Ce sont les éléments de la FOMAC qui [REDACTED] que les musulmans avaient peur de se faire attaquer par les Anti-Balaka. La FOMAC croyait qu'il y avait des Anti-Balaka sur le site de l'Evêché. mais ce n'était pas le cas. [REDACTED]

54. Les Anti-Balaka ne sont qu'en réalité des jeunes qui voulaient défendre leur terre, la seule chose qui leur restait après que la Séléka avait tué leurs familles et pillés leurs villages. C'est difficile de faire la différence entre un civil chrétien et un Anti-Balaka en les regardant.

55. Beaucoup de jeunes n'ont plus tenu compte de leur foi quand ils ont agi. Ils en avaient marre et ils n'ont pas laissé leur foi les guider. Ils n'agissaient pas en tant que chrétiens mais en tant que citoyens.

56. Michel DJOTODIA ne maîtrisait pas du tout les Séléka, et pour se protéger, il dit que c'est les chrétiens qui sont à l'origine de tout ça. J'ai récemment revu des images où il y avait eu quelques attaques à BANGUI, et des morts au mois d'août, trois personnes qui ont été amenées sur son CAMP DE ROUX. Mais tout ce qu'il a dit, c'est que les chrétiens tuent les

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

[REDACTED] [REDACTED] [REDACTED]
CAR-D30-0017-0011-R01

musulmans, alors qu'à côté de tout ça il y a des morts et des morts qu'on n'arrivait pas à compter. Donc vous voyez, c'est notre faiblesse à nous, chrétiens, si on a tué quelqu'un, on va le nommer par son nom, c'est tout. Mais un musulman, on dit « Non non, ils nous ont tué, c'est la communauté qui est blessée, c'est la communauté qui est concernée » et ça prend une autre ampleur.

Les affrontements qui ont mené à l'attaque du 5 décembre 2013

57. Il n'y a pas eu d'affrontement à ZÉRÉ. C'est un petit village qui tenait des marchés hebdomadaires tous les samedis, donc il y avait beaucoup de gens qui s'y rendaient. La Séléka a brûlé tout le village. [REDACTED]

[REDACTED] Les jeunes ont continué leur chemin et une attaque avait eu lieu le 17 septembre à BOSSANGO, au niveau de KATANGA. Il y a eu des victimes musulmanes civiles tuées pendant l'attaque. Mais ce sont aussi des indicateurs de la Seleka. Ils doigtaient les jeunes qui avaient des troupeaux de bœufs par exemple. C'était de la vengeance. Lorsque les jeunes attaquent, c'est toujours en représailles. Ils ne prenaient pas les devants pour aller attaquer.

58. En termes de proportion, les musulmans avaient l'avantage puisqu'ils avaient de meilleures armes et les civils musulmans étaient également armés.
59. J'ai entendu parler de l'attaque menée contre les camions près de BOWAYE mais je n'ai pas plus d'informations à ce sujet. Ces camions portaient pour le TCHAD avec tout ce qui avait été pillé de la ville, et les jeunes ont attaqué les camions pour récupérer ce que les Séléka avaient volé aux parents.
60. J'ai entendu parler de l'attaque de BENZAMBE [REDACTED] Séléka avaient attaqué BENZAMBE et que les jeunes avaient ensuite attaqué par représailles au petit matin. Et comme les jeunes autochtones étaient plus nombreux, les musulmans ont pris la fuite dans la brousse. [REDACTED] pour venir me raconter tout ça à BOSSANGO.
61. Je ne suis pas au courant d'une organisation ou coordination entre les attaques à ZÉRÉ, BOWAYE et BENZAMBE.

L'attaque de septembre 2013 à BOSSANGO

62. Je n'avais pas entendu les tirs, c'est seulement lorsque les Séléka courraient dans la ville que j'avais compris que quelque chose se passait. Mais, à ma connaissance, il ne s'agissait pas d'une attaque généralisée sur l'ensemble de la ville. Les affrontements étaient limités à la sortie de la ville vers KATANGA. Je ne suis pas au courant d'une attaque menée par les jeunes depuis le nord de la ville pour attaquer le quartier BORO.
63. J'avais vu les Séléka courir vers KATANGA mais ils avaient réalisé que les jeunes étaient plus forts et se sont repliés. Mais je n'avais pas vu les jeunes attaquer ce jour-là [REDACTED] ville était sous la Séléka.
64. Je me rappelle de cette attaque survenue après [REDACTED] Lors de cette attaque, les jeunes ont pris le dessus, et les Séléka se sont repliés de KATANGA à BORO. Ce jour-là,

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI



les personnes déplacées sur le site de l'Évêché pensaient qu'il s'agissait d'une libération en voyant les Séléka courir et voulaient sortir pour acclamer les jeunes [REDACTED]

65. Les jeunes étaient arrivés de BOUCA et KATANGA. Ils avaient réussi à prendre le dessus et la Séléka avait dû se replier sur BORO. Mais, les tensions avaient augmenté suite à cette attaque.

L'attaque du 5 décembre 2013 à BOSSANGO

66. Le 5 décembre, c'était la folie. Ça avait commencé vers 10 ou 11 heures. La Séléka avait eu le temps de placer des mortiers devant la cellule coton, le séminaire, l'Évêché, et la maison des Franciscains où était basé MSF.

67. Le Chef de l'État, Michel DJOTODIA, avait appelé la préfète de BOSSANGO, Mme Clotilde NAMBOI, pour lui dire qu'il fallait faire sortir tout le monde de l'Évêché parce que le Vicaire Général entretenait les Anti-Balaka, et que s'ils ne sortaient pas, il allait donner l'ordre de tirer sur l'Évêché. Ils ont tiré sur l'Évêché avec des mortiers, mais mortier était mal positionné donc ils avaient touché le mur du petit séminaire puis le prochain projectile était passé au-dessus de l'Évêché.

68. Ce sont les Séléka qui avaient initié l'attaque ce jour-là. Le but de l'attaque était de faire évacuer le site de l'Évêché. Ce jour-là, on avait appris que les jeunes venaient de loin pour libérer leurs parents réfugiés à l'Évêché. Comme on se faisait tirer dessus, la FOMAC ripostait. Je ne suis pas au courant d'une attaque ayant eu lieu dans le quartier BORO. [REDACTED] donc je ne pouvais pas savoir.

69. L'objectif des Anti-Balaka le 5 décembre était la libération de la ville. Tout le monde en avait marre. Les Anti-Balaka ne visaient pas spécifiquement les civils musulmans non armés. Ce que la population civile chrétienne demandait, c'était le départ des musulmans, pour que nous soyons libres. La blessure était trop profonde, les gens ne voyaient pas comment faire pour les accepter et pour vivre avec eux, après tout ce qu'ils ont commis. Ce n'est pas qu'on veut les tuer mais qu'ils partent. C'était tout.

70. Les Séléka ont gagné la bataille du 5 décembre. La FOMAC est allée protéger les musulmans. Dans l'après-midi, il y avait une confrontation entre les Anti-Balaka et la FOMAC à l'hôpital. Les Antibalaka ont battu en retraite à cause des FOMAC.

71. Je ne me rappelle plus de combien de victimes il y a eu le 5 décembre. Je crois qu'il y a eu un mort dans le contingent congolais. Il a été tué par un jeune déplacé civil.

72. Je n'ai pas entendu parler de victimes musulmanes ce jour-là. Mais il paraît qu'il y aurait eu une attaque dans la brousse, là-bas, et ils ont ramené les corps au niveau de sa petite mosquée là, à côté de chez lui, pour dire qu'on avait massacré des gens chez lui. Il y avait une histoire comme ça, je ne saurais pas vous l'expliquer clairement mais je sais qu'il y avait eu un montage comme quoi ils sont venus tuer chez l'Imam.

73. L'équipe de Défense me donne les noms de proches de l'Imam qui auraient été tués lors de l'attaque du 5 décembre [REDACTED]

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

CAR-D30-0017-0013-R01

74. Je n'ai jamais entendu parler de viols commis par les Anti-Balaka le 5 décembre. C'est une idiotie. Si les hommes qui étaient à l'endroit où tu voyais les Anti-Balaka aller prendre les femmes musulmanes les violer, on aurait détruit BOSSANGO. Même les Anti-Balaka dont ils parlent, ils ne vont pas se balader dans la ville et puis surtout à BORO. Et puis il y avait les Séléka, c'est impensable. D'abord, ça ne passerait même pas dans la tête d'un Anti-Balaka même, quand on le targue de criminel, d'aller faire un truc comme ça. C'est se suicider soi-même. Impossible.
75. Je n'ai pas entendu dire que l'Imam NAFFI ait reçu des balles dans le dos ce jour-là. [REDACTED]
[REDACTED] Il était protégé par la Séléka.

BOSSANGO après l'attaque du 5 décembre 2013

76. Les échos qui sont arrivés jusqu'à Bangui disaient que toute la population de Bossango s'en était prise aux musulmans, et que les déplacés de l'évêché avaient mis des barrières. Beaucoup de journalistes [REDACTED]
[REDACTED] la ville est quadrillée par les musulmans, et comment se fait-il que les déplacés qui ont peur, qui ont fui, c'est eux qui vont encore faire une barrière entre eux et les musulmans ? [REDACTED] personne n'est sorti. Comment est-ce qu'on a construit cette barrière ? Je ne sais pas. Ce sont les musulmans qui ont tiré sur les gens. Et maintenant ils se constituent en victimes ils crient « oh, c'est les chrétiens qui veulent nous tuer, voilà pourquoi on s'est regroupés au niveau de l'école ». Alors qu'ils se baladaient tranquillement, ils étaient chez eux, ils habitaient à leur domicile à BORO. C'est le bourreau qui accuse, qui dit qu'il est victime. C'est eux qui nous ont tué. Vous fuyez, c'est l'étranger qui vous fait fuir de votre maison, de votre territoire, et puis qui encore qui se retourne pour dire « mais ils ne veulent pas de moi », vous voyez un peu la situation ?
77. Il y a eu beaucoup de maisons brûlées à BOSSANGO à ce moment. Et, tout le monde s'était rendu à l'Évêché, y compris les chefs de quartiers, les responsables religieux, le premier conseiller au maire de BOSSANGO, et quelques policiers et gendarmes.
78. Après le 5 décembre, c'était toujours la Seleka qui assurait la sécurité, et ce jusqu'en mars 2014. La SANGARIS ne pouvait assurer la protection de tout le monde et c'est pour ça que la population était toujours à l'Évêché. Ils n'avaient pas désarmé la Seleka. Ils ne faisaient qu'acte de présence, pour dissuader. Ils avaient tout pour arrêter le conflit mais ils ne l'avaient pas fait. Donc il y avait toujours une insécurité. Ce n'est seulement après le départ de la Seleka que la FOMAC, puis la SANGARIS, assuraient la sécurité.
79. J'ai entendu dire [REDACTED] que les populations autochtones ont trouvé refuge à l'École de la Liberté pour qu'ils puissent être pris en charge et par peur de se faire attaquer par les Anti-Balaka. Les Séléka ne se sont pas réfugiés à l'École Liberté, ils étaient là pour assurer la sécurité des musulmans. Mais c'est un montage, pour dire qu'ils sont menacés par les chrétiens. Les musulmans sont avec les Séléka, qui jamais ne vous diront la vérité. Eux, ils ne vivent que de la rébellion, alors ils retournent la situation pour donner raison à ce qu'ils sont en train de faire.
80. Mais ils n'étaient pas menacés puisque les Séléka sillonnaient dans la ville et les chrétiens étaient à l'Évêché sans possibilité de sortir.
81. Après le 5 décembre, [REDACTED] pour rouvrir le marché. Ils ont dit « Tu ne peux pas ouvrir le marché là où il était avant. Donc, il faudrait que ce soit au milieu qu'on le déplace ». Mais le déplacer veut dire qu'on le rapproche du site des Séléka, et des musulmans. Quand le marché a été rouvert le marché, les gens commençaient à venir, à acheter. Puis, on a attrapé un jeune. Ils l'ont tué et puis ils ont commencé à avoir des accusations et puis donc, les gens ont

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

CAR-D30-0017-0014-R01

quitté encore le marché. Je crois que c'est la faute des Séléka. Et les musulmans se sont sentis victimes de la situation, et ne savaient plus quoi faire. Ils ont même commencé à vendre les vivres qu'on leur donnait. Et ils ont dit « mais si c'est le cas, il faudrait qu'on rentre ».

82. J'ai entendu qu'il y avait eu des pillages et que la mosquée de BORO avait été détruite après l'attaque du 5 décembre. Je ne sais pas qui a fait cela. Un jour [REDACTED] la mosquée avait disparu.
83. Après le 5 décembre, [REDACTED] ils ont dit non, ils veulent rentrer chez eux. Puis, IDRISS DEBY a envoyé des véhicules blindés pour escorter les musulmans pour qu'ils rentrent chez eux.
84. Une partie des Séléka sont partis avec les musulmans en plein jour, vers 10 heures. Les militaires Tchadiens étaient venus rappatrier les musulmans qui étaient sur le site de l'École de la Liberté. Plus tard, la SANGARIS a accompagné de nuit les Séléka pour les faire sortir de BOSSANGO par l'axe BENZAMBE, ne voyant plus leur raison d'être depuis le départ des musulmans. Ils ont emporté leurs armes avec eux. Les musulmans étaient partis parce que sous la Séléka, il n'y avait pas de commerce possible, donc personne pour acheter leurs marchandises. Puis, sans Séléka, il n'y avait plus de protection donc ils craignaient pour leurs vies. Ils n'avaient pas le choix que de partir.
85. Les Séléka ont été présents dans l'OUHAM pendant plusieurs mois en 2014, même après être partis de BOSSANGO. Ils ont continué à faire la même chose. Ils ont même kidnappé Monseigneur l'Evêque.

Patrice-Edouard NGAISSONA

86. C'est quand [REDACTED] que j'ai appris que c'est lui qui est à la tête du régime. Ça m'a étonné, parce que je sais qu'il fait beaucoup de choses. Je ne l'ai pas rencontré comme ça mais, avant la rébellion, ce que NGAISSONA fait dans le quartier où il est à BANGUI et à la Cité Jean XXIII, s'il y a des ponts qui sont cassés, il les reconstruit pour que les gens circulent. Après, j'ai appris qu'il était président de la Fédération centrafricaine. [REDACTED] j'ai appris ça.
87. Je n'ai pas entendu dire que NGAISSONA avait été nommé coordonnateur général des Anti-balaka en janvier 2014. Je n'ai pas non plus entendu parler de communiqués de presse qu'il aurait publié en 2014.
88. Je sais que NGAISSONA avait été député et ministre du KNK et qu'il avait œuvré aussi pour la réconciliation à ce niveau. Je n'ai pas entendu parler de la création du PCUD.

Point de vue personnel sur la crise

89. Mon point de vue personnel c'est que si ces jeunes d'autodéfense n'avaient pas été là, est-ce que ce pays-là serait encore aujourd'hui ? L'armée battue en brèche, il n'y avait plus que ces jeunes pour défendre leur territoire et leurs vies, et c'est comme ça qu'un des colonels français qui était à BOSSANGO, a dit mais c'est comme ça qu'ils ont protégé aussi la France. L'autodéfense s'est constituée comme défenseur de son territoire. Les jeunes s'étaient mobilisés pas parce qu'ils étaient contre les musulmans, mais c'est parce qu'ils veulent défendre leur territoire. Parce que les Séléka sont venus pour envahir.

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

CAR-D30-0017-0015-R01

90. La communauté internationale n'a pas joué franc jeu. Elle n'a pas regardé la proportion des choses, et la capacité de débattre. Elle a appuyé la rébellion. Il y avait un objectif derrière qui n'était pas défini, pas clair pour nous, mais on sentait très bien que c'était vraiment contre la CENTRAFRIQUE. Comment se fait-il que les Séléka ils avaient toutes les informations et pouvaient circuler tranquillement, et puis les jeunes, quand ils essaient de se défendre on dit « non » et puis ils s'interposaient tout le temps pour les accuser. Je n'ai rien compris. [REDACTED]
[REDACTED] « écoutez... vous arrivez en CENTRAFRIQUE, vous avez des véhicules blindés, vous avez des armes sophistiquées, vous avez du carburant, vous avez de la nourriture, des forces internationales, et vous allez dire que les Séléka sont plus forts que toutes les armées du monde ? C'est ça que vous nous faites comprendre ? ».
91. C'est ce qu'on vivait. Comment se fait-il que les forces internationales étaient faibles devant les Séléka ? Ce n'est pas qu'elles étaient faibles, elles ne voulaient pas. Qui était victimes dans cette situation ? C'est la population autochtone. J'ai écouté MACRON quand on lui a posé la question par rapport à l'intervention de l'Europe au soutien de l'Ukraine. Il dit ce n'est pas la même chose en Afrique parce qu'en Ukraine c'est une puissance qui agresse un pays souverain. Mais, chez nous c'était pareil. On a été agressés par nos voisins, par le Tchad, le Soudan. Les gens qui arrivent ne parlent même pas le Sango, même pas le français. La population était abandonnée à elle-même.

Les personnes

92. Les représentantes de la Défense me demandent si je connais les personnes suivantes :

- Achille GODONAM : je ne connais pas cette personne. Le nom me dit quelque chose mais je ne vois pas.
- ABO : non je ne connais pas.
- Imam « Jésus » : Non, je n'ai jamais entendu parler de cette personne.
- Imam Zacharia Mickael : Non, je n'ai jamais entendu parler de cette personne.
- Imam de BENZAMBE en 2013 : Non, je ne connais pas cette personne.
- Atakoli : il s'agit du surnom de Bertin NAMDOKA.
- Koursi Mahamat ou Koursi Abdlerahim: il a été tué dans une attaque je crois. Il avait des armes chez lui et il était commerçant et associé à la Séléka. Il braquait. Il était très influent et travaillait également à la mairie.
- Innocent Fadil GARA : le nom me dit quelque chose. Il avait un gros camion, il faisait du trafic, je crois. Quand je rencontrais l'Imam, il était très évasif, il restait loin. Pendant les réunions avec les Séléka et l'Imam, ils discutaient toujours en arabe entre eux, et ils lui disaient quoi nous dire. Ça ne m'étonnerait pas qu'il soit proche des Séléka.
- Ismaël MAHAMAT : non.
- GARA Iné : je connais le nom mais je ne saurais l'identifier.
- BICHARA MAHAMAT : je connais le nom mais je ne connais pas cette personne.
- « 2 2 2 » : J'ai entendu le « 222 ». Avant la rébellion, il assurait la transportation des commerçants d'une ville à l'autre. Après l'arrivée des Séléka, il travaillait avec eux. Lui il avait un groupe et son travail était de traquer ceux qui n'avaient pas pu se réfugier à l'Évêché et se trouvaient dans la brousse. Il volait des bœufs, et les Anti-Balaka ont été mis au courant et il a été tué lors d'une attaque.
- Rachid MOUZAMBIL : ce nom ne me dit rien.
- Joseph BAUGNIET : peut-être.
- Julian DONALD : non.

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

CAR-D30-0017-0016-R01

- Florent KEMA : [REDACTED] beaucoup plus tard, lorsque les choses se sont calmées, lorsqu'il était député. Je ne l'avais pas vu pendant les événements. Mais on m'avait dit plus tard qu'il se trouvait dans la brousse pendant les événements.
- Théophile NDANGBA-PISSIDY : ce nom ne me dit rien.
- ARMAND : ce nom ne me dit rien.
- Enock DOKAFEI : c'est l'ami de Bertin, ils sont tout le temps ensemble. Il n'était pas avec les groupes d'auto-défense. Il était sur le site de l'Évêché. D'après les informations que j'ai eues, il était là pour donner l'information de menaces contre les déplacés, et il paraît qu'il était en lien avec ceux qui étaient en brousse.
- Hissène « Balaka » Abdoulaye : Ce nom ne me dit rien. Il y avait un jeune gardien à l'Évêché, mais il est parti tôt. Il s'appelait Bakari (*phon.*).
- « ARA » (*phon.*) : Son nom est Arlette et elle était choriste de l'Église de la BOSSANGO. Son mari venait du TCHAD et était chauffeur mécanicien. Son mari était une personne plutôt réservée. Je n'ai pas vu son mari pendant les événements ni parler de lui. Mais ARA était sur le site de l'Évêché.
- Kadidja ADJARO : non.
- Abdaye ABAKAR : non.
- Atahir ABOU : J'ai entendu parler de cette personne.
- Abdallah MAHAMAT : non.
- C-17 Moussa : Le nom me dit quelque chose mais je ne vois pas qui c'est.
- « Dolé » : ce nom ne me dit rien.
- « Abou Kirès » : ce nom ne me dit rien.
- Hadjaro Gara : Ce nom me dit quelque chose mais je ne vois pas qui c'est.

Photo

93. Les représentantes de la Défense m'ont montré la photo [REDACTED]

94. Les représentantes de la Défense m'ont montré la photo [REDACTED]

Vidéo

95. Les représentantes de la Défense m'ont montré la vidéo CAR-OTP-2081-0983, un extrait de reportage. Ce reportage est un montage. Les chrétiens étaient enfermés à l'Évêché, il était donc impossible pour eux d'aller attaquer les musulmans. Les chrétiens ne voulaient pas la guerre et ils n'avaient pas les armes pour se battre.

96. Les représentantes de la Défense m'ont montré la vidéo CAR-OTP-2073-1329 de 9min 47s à 14min 59s. La vidéo porte sur des événements s'étant déroulés en août 2013.

- Je ne me rappelle plus le prénom du commerçant musulman, mais je pense que son nom est Kourcy Abdlelrahim. [REDACTED]

- [REDACTED]

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

CAR-D30-0017-0017-R01

97. À l'issue de l'entretien, j'ai donné aux représentants de la Défense un fichier informatique contenant 510 photos de victimes des exactions de la Séléka



Clôture de l'entretien

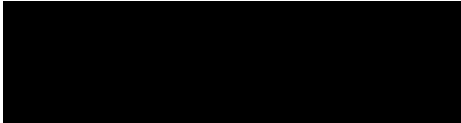
98. J'ai été informé que je pourrais être appelé à témoigner devant la Cour.

99. On m'a expliqué les mesures de protection qui pourraient m'être accordées en audience par les juges, ainsi que ma prise en charge par la Section de soutien aux victimes et témoins. On m'a expliqué le processus de familiarisation qui se tiendrait en amont de mon témoignage.

100. J'ai répondu aux questions de mon plein gré, sans contrainte, coercition, promesse ou incitation.

ATTESTATION DU TÉMOIN

La présente déclaration m'a été lue en Français et est véridique pour autant que je sache et que je m'en souviens. J'ai fait cette déclaration de mon plein gré et je comprends qu'elle peut être utilisée dans le cadre d'une procédure judiciaire devant la Cour pénale internationale et que je peux être appelé à témoigner en public devant celle-ci.



DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI



CAR-D30-0017-0018-R01